

lundi 19 juin 2023 LE FIGARO - N° 24 517 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr



DÉFILÉS
LEÇONS DE STYLE À MILAN
SUR LES PODIUMS MASCULINS
DU PRINTEMPS-ÉTÉ 2024 **PAGE 35**

Dolce & Gabbana

LE FIGARO

et vous



AUTOMOBILE
RENAULT DÉVOILE LE RAFALE,
UN SUV HAUT DE GAMME
AUX ALLURES DE COUPÉ **PAGE 34**

MUSIQUE CLASSIQUE

L'ÉTÉ DES JEUNES PRODIGES



SOPRANO, PIANISTE, ALTISTE... « LE FIGARO » VOUS PROPOSE DE DÉCOUVRIR DIX RÉVÉLATIONS À L'AFFICHE DES FESTIVALS. **PAGES 32 ET 33**

UNE COLLECTE NATIONALE POUR SAUVER ORADOUR-SUR-GLANE DU NÉANT

• PATRIMOINE • L'ÉTAT LANCE, CE 18 JUIN, UNE SOUSCRIPTION PUBLIQUE POUR FINANCER LES TRAVAUX VISANT À CONSOLIDER LES RUINES DU VILLAGE MARTYR DE HAUTE-VIENNE. IL DEVIENT URGENT D'AGIR.

CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr

L'idée d'une souscription nationale pour le village martyr d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), dont les vestiges tombent en ruine, était dans l'air depuis plusieurs mois. Elle est désormais une réalité, ce 18 juin. La ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, a annoncé que le public, à travers la Fondation du patrimoine, pourrait participer à la restauration du site. Les dons seront défiscalisés, et l'objectif est de récolter 2 millions d'euros.

Près de quatre-vingts ans après l'assassinat tragique de 643 hommes, femmes et enfants par la 2^e compagnie de la Waffen SS Das Reich, Oradour est dans un triste état. Les 300 000 visiteurs annuels ont de plus en plus de mal à percevoir ce que fut ce village à la veille du massacre. Même la grange Laudy, lieu où furent assassinés les hommes, et ducquel plusieurs d'entre eux purent s'échapper, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Bien que

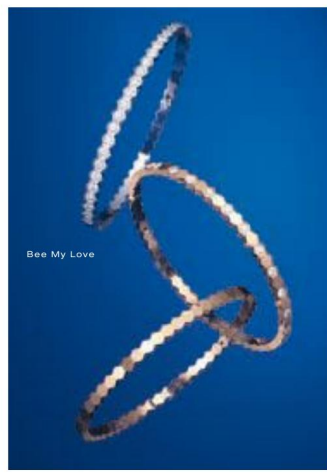
la déambulation dans les ruelles frappe toujours, le temps et les aléas climatiques rendent de moins en moins lisible ce site de mémoire. Les voitures, dont la Peugeot 202 de l'ancien médecin, rouillent à l'air libre. « *La dégradation s'accroît* », affirme Benoît Sadry, élu à la mairie et président de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour. « *Or, le dernier témoin, Robert Hébras, a disparu cette année. Désormais, ce sont les pierres qui peuvent raconter ce jour tragique.* »

Éviter l'effet Disneyland

Au lendemain du drame, un comité du souvenir fut créé, un « conservateur des ruines », nommé, et les restes du village furent classés. « *Un lieu comme celui-là reste une chose commune à tous, une chose où tout le monde reconnaît le malheur commun, la volonté et l'espérance commune* », lança le général de Gaulle en mai 1945. Depuis, l'État s'efforce d'entretenir le lieu, luttant contre l'envahissement des ronces et la chute des pierres. L'ancienne église, où furent brûlés vifs les enfants et les femmes, et dont le toit s'effondrait,

est en chantier (400 000 euros). Grâce aux dons, on pourra aller plus loin. Des travaux d'urgence vont pouvoir être engagés, afin de consolider les ruines. Il n'est pas question de restaurer à proprement parler les anciennes maisons et commerces, afin d'éviter l'effet Disneyland. Mais l'argent servira à entretenir et préserver le site, par exemple en étayant de ce qui menace de tomber à terre.

En 2014, une première souscription internationale au profit de l'église moderne d'Oradour, située dans le nouveau bourg et construite en 1953, avait suscité un élan, avec près de 52 700 euros récoltés, grâce à des particuliers, des communes, des associations et l'État fédéral allemand. Neuf ans plus tard, tant l'État que la Fondation du patrimoine et les élus sentent que la mobilisation, y compris internationale, sera de nouveau au rendez-vous. Sans attendre le lancement officiel de la collecte, la ville de Strasbourg a déjà fait savoir qu'elle verserait 15 000 euros. Plusieurs autres collectivités ont indiqué être partantes pour voler au secours de ce site de mémoire. ■ www.fondation-patrimoine.org/87672



Bee My Love

CHAUMET
PARIS

lundi 19 juin 2023 LE FIGARO

32 L'ÉVÉNEMENT

ALEXANDRA MARCELLIER, OU LA FORCE D'UN DESTIN

Le grand public l'a découverte il y a trois mois et demi, lors des Victoires de la musique classique, qui l'ont sacrée révélation lyrique de l'année 2023. Mais sa carrière internationale, elle, s'était envolée dès la fin de l'année 2021. Lorsque Alexandra Marcellier avait remplacé, au pied levé, la soprano star Aleksandra Kurzak dans *Madame Butterfly*, de Puccini, à l'Opéra de Monte-Carlo. L'artiste, qui s'apprete à faire ses débuts à l'Opéra de Liège dans le rôle de Blanche de la Forêt, des *Dialogues des carnélies* de Poulenc, avant d'incarner Micaëla dans *Carmen* aux Chorégies d'Orange, se souvient de ce moment comme si c'était hier.

«Je venais de chanter Butterfly à l'Opéra de Saint-Étienne. Il s'agissait de mon tout premier rôle! Je n'avais jamais chanté d'opéra en public et en version scénique auparavant. Le fait de le doubler à Monte-Carlo, qui plus est en prenant la place au dernier moment d'une chanteuse aussi immense qu'Aleksandra Kurzak, a été déterminant pour la suite. Cela m'a ouvert les portes de nombreux autres théâtres. Surtout, cela m'a permis de prendre confiance en moi et en ma valeur artistique. Réaliser que des spectateurs qui étaient venus pour entendre une star pouvaient vous réserver un tel accueil, cela vaut toutes les victoires.»

L'opéra? Il lui aura pourtant fallu de nombreuses années avant de pouvoir l'apprivoiser. «La musique a toujours été présente dans ma vie, raconte la Perpignaise de 31 ans. J'ai grandi dans un foyer composé de femmes, entre ma grand-mère, ma mère et ma sœur. Le tourne-disque marchait en permanence. Pour ma grand-mère, c'était surtout Luis Mariano, Yves Montand. Ma mère, elle, était férue de musique orchestrale. A Chaque fois qu'elle m'emmenait à l'école, on en écoutait.»

Cecilia Bartoli comme modèle
C'est par le violon qu'elle fait ses premières armes de musicienne. Jusqu'à ce qu'elle découvre, à la télévision, celle qui deviendra son modèle : Cecilia Bartoli. «C'était la première fois que je voyais quelqu'un montrer ses sentiments avec une telle force tout en restant profondément humaine. Elle m'a réellement mis face à mon destin à ce moment-là.» Un destin qu'elle n'hésite pas à forcer quelques années plus tard. «À la sortie d'un concert de Cecilia au Théâtre des Champs-Élysées, je suis allée trouver sa maman, Silvana Bazzoni, qui est toujours son professeur de chant. Dans un sabbat qui était un mélange des rires mots italiens que je connaissais et de catalan, je crois que j'ai réussi à lui faire comprendre que je rêvais de travailler avec elle, car elle m'a donné une adresse. C'était celle des inscriptions pour une série de master class qu'elle donnait à Gstaad. J'ai auditionné. Le coup de foudre réciproque fut immédiat. Je ne sais si c'est le fait d'avoir grandi au milieu de trois générations de femmes, mais nous nous sommes tout de suite comprises.»

Sous sa houlette, Alexandra apprend alors à parfaire sa technique pour mieux l'oublier. «Je viens du violon, j'avais vraiment besoin d'instrumentaliser ma voix. D'en visualiser tous les aspects techniques, d'anticiper tous les problèmes ou les changements vocaux qui peuvent survenir, y compris ceux liés aux change-

MUSIQUE CLASSIQUE NOS 10 RÉVÉLA



1



2



3

ments hormonaux et aux différents aspects de la vie de femme dont on ne parle hélas jamais, pour qu'une fois sur scène je puisse ne plus y penser et lâcher prise», poursuit-elle. Un travail qu'elle avait entamé à 19 ans auprès de Maryse Castets, au conservatoire de Bordeaux. Et qui la guide encore aujourd'hui. «Être dans le contrôle total du rôle et de ma voix, laisser derrière moi le moindre doute quant à la gestion du souffle, du rythme ou de la note me permet, une fois sur scène, d'oublier totalement ma propre personne pour devenir le personnage.» Elle l'assure avec un aplomb déconcertant : «Dès que le rideau se lève, je cesse d'être Alexandra Marcellier. Je vis chaque rôle comme un déboulement de personnalité. Au point que lorsque les applaudissements arrivent, il se produit comme une cassure dans mon esprit. Je n'ai presque plus aucun souvenir de ce qui se passait au plateau, je redeviens moi.»

Le conte de fées s'est poursuivi l'an dernier, où Alexandra a eu l'opportunité de chanter aux côtés de Cecilia Bartoli à la Philharmonie de Paris. «Une expérience inoubliable et la réalisation d'un rêve. Lorsqu'elle m'a appelée pour me le proposer, j'étais chez ma mère, en train de me préparer pour aller chanter ma première Micaëla à l'Opéra de Marseille. Nous avons sauté de joie!» Micaëla, qu'elle retrouvera dans quelques semaines à Orange. «J'ai déjà chanté l'an dernier pour la soirée de Musiques en fête, mais cette fois ce sera sans amplification, sans caméra, dans le son à l'état pur et la magie de l'atmosphère des Chorégies, entre le chant des oiseaux et le souffle du vent. Pour moi qui suis du Sud, cela veut dire beaucoup», conclut elle dans ce que les grands Puccini et les grands Verdi chers à Orange lui tendent les bras... Et rêve déjà d'y chanter un jour Butterfly! ■

Dialogues des Carnélies, à l'Opéra royal de Wallonie, du 21 au 19 juin. *Carmen* aux Chorégies d'Orange, le 8 juillet à 21h30.

DE L'ALTO À LA FLÛTE TRAVERSIÈRE, DU BAROQUE À L'OPÉRA, NOMBREUX SONT LES TALENTS À DÉCOUVRIR CET ÉTÉ SUR LA ROUTE DES FESTIVALS. «LE FIGARO» A DRESSÉ LA LISTE DE CEUX QU'IL NE FAUDRA SURTOUT PAS MANQUER. À COMMENCER PAR LA NOUVELLE DIVA ASSOLUTA: ALEXANDRA MARCELLIER.

PAR THIERRY HILLÉRITEAU
@thilleriteau



6



7

NOS AUTRES COUPS DE CŒUR

Julie Roset, soprano

Encore une chanteuse qui, de son propre aveu, pourrait tenir sa vocation de... Cecilia Bartoli! C'est du moins ce que veut la légende familiale, selon laquelle la petite Julie Roset aurait découvert la diva romaine à la télévision, et affirmé à sa grand-mère vouloir faire comme elle. Vingt ans ont passé, et l'Avignonnaise de 26 ans a plus d'un lendemain qui chante. Lauréate l'an passé du prestigieux prix Laffont pour jeunes chanteurs du Metropolitan Opera, l'ancienne étudiante de la Juilliard School de New York tiendra dès ce vendredi la tête d'affiche dans *Zémire et Azor*, de Grétry, à l'Opéra Comique (mise en scène de Michel Fau)... Avant de faire la saison prochaine ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Médée* de Charpentier, avec Les Arts Florissants de William Christie. D'ici-là, on la retrouvera à Salzbourg, dans *Il re pastore*, de Mozart, sous la baguette d'Adam Fischer.

Simon Bürki, piano

Né en Suisse à l'aube du nouveau millénaire, celui qui commença le piano à Kiev, en Ukraine, à l'âge de 5 ans, avant d'aller se perfectionner à Moscou puis New York, est l'un des prodigieux disciples de Sergey Babayan. Les fidèles du festival de Verbier savent bien de quels sortilèges ce dernier est capable lorsqu'il s'agit de partager avec ses élèves le foisonnement de ses mondes intérieurs, a fortiori dans le répertoire romantique. Que de poésie, de fait, et de tempérament dans le jeu de Simon Bürki, dont le premier album vient de sortir chez Aparté. Hommage saisissant à Rachmaninov, son compositeur de référence, mais aussi à Liszt, Schumann ou Tchaïkovski.

Alexander Malofeev, piano

En mars 2022, le virtuose avait fait les frais de plusieurs annulations au Canada sur le seul argument de ses origines russes. Depuis, ce jeune ambassadeur enfiévré de Rachmaninov a fait plus d'un retour triomphal à la scène. Notamment l'été dernier à Aspen ou encore à Verbier. Si le festival du Valais lui déroulera une fois encore le tapis rouge cet été, il ne sera pas le seul. À La Roque-d'Anthéron, René Martin l'avait fait débiter dès l'âge de 14 ans, après avoir eu le coup de cœur pour ce fils de scientifiques né au piano à l'âge de 5 ans, et devenu huit ans plus tard l'un des lauréats de la section junior du Concours Tchaïkovski. On le retrouve cet été sur la scène du parc du château de Florans, dans le cadre de l'intégrale des concertos de Rachmaninov avec le Sinfonia

Varsovia dirigé par Aziz Shokhakov. Malofeev y côtoiera un autre «Alexandre», de cinq ans son aîné et lauréat, lui aussi, du concours Tchaïkovski : Alexandre Kantorov.

Le 20 juin au Festival Chopin de Bagatelle (Paris, 16^e), les 20 et 24 juillet au Festival de Verbier (Suisse), le 3 août au Festival de Menton, le 8 août au Festival de La Roque-d'Anthéron (13).

Kevin Chen, piano

Depuis qu'il s'est classé en tête du Concours de Genève, il y a six mois, à l'âge de 17 ans, impossible d'échapper au phénomène Kevin Chen. Il faut dire que le jeune prodige originaire de Calgary n'en est pas à son premier exploit. Un an auparavant, il remporta le concours Liszt de Budapest. Et comme si ça ne suffisait pas, affiche à côté de ce palmarès d'interprète et de compétiteur (qui vient de s'enrichir d'un nouveau premier prix, celui du concours Rubinstein de Tel-Aviv!), un catalogue de compositeur déjà impressionnant : une centaine d'opus, dont quatre symphonies, et un concerto pour piano. Serez-vous surpris d'apprendre qu'il était, dès ses 8 ans, le plus jeune diplômé de toute l'histoire du conservatoire royal du Canada?

Le 1^{er} juillet au Festival Chopin de Bagatelle (Paris, 16^e), le 4 aux Fdneries musicales de Reims (10), le 22 juillet au Festival Radio France de Montpellier (34), le 4 août au Festival de La Roque-d'Anthéron (13).

Iris Daverio, flûte

Petite, elle habitait rue Traversière, à Paris, cernée par les magasins de musique. À 23 ans, celle qui s'est vue nommer il y a quelques semaines première flûte solo à l'Opéra de Paris illustre à merveille le renouveau de l'école française de la flûte, dont elle est avec plusieurs de ses collègues l'une des figures les plus prometteuses. C'est à l'âge de 6 ans qu'elle a débuté l'instrument, après avoir entendu un conte musical où une fée libérait des notes de musique en jouant de la flûte. Elle a très vite su qu'elle voudrait en faire son métier, à condition de le vivre dans un esprit de troupe. Un rêve que cette ancienne du CNSM de Lyon cultive au sein de l'atypique quintette Daphnis, qu'elle a créé. Pratiquant l'art de la transcription des grands standards du répertoire symphonique ou lyrique, ce dernier est à l'origine d'un festival sur l'île de Ré : Syrinx. Festival Syrinx : du 16 au 18 août à Ars-en-Ré (17).

Mathilde Calderini, flûte

Tout comme Iris Daverio, celle qui occupe depuis trois ans maintenant le poste de première flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France apporte un souffle nouveau à la flûte traversière dans notre pays. Ancienne lauréate du

TIONS DE L'ÉTÉ



concours de Kobe et du concours Buffet Crampon, cette Savoyarde, qui se perfectionna au Royal College Music de Londres après ses études au CNSM de Paris, est aussi l'une des membres du quintette à vents Ouranos. Elle a participé au premier coffret de La Boîte à pépites, consacré à la compositrice Charlotte Sohy.

Du 29 juin au 1^{er} juillet aux Étoiles du classique de Saint-Germain-en-Laye (78), le 17 juillet au Festival Radio France de Montpellier (34), le 30 juillet au festival Classic' à l'Ouest, à Landévennec (29).

► Maria Duenas, violon

Il y a deux ans, elle faisait la fierté de toute l'Espagne en survolant le concours Yehudi Menuhin, dont elle ressortait avec le premier prix. Il y a deux semaines, elle émerveillait encore par la parution de son premier album chez Deutsche Grammophon : *Beethoven and Beyond*, audacieuse gravure, avec les Wiener Symphoniker, du concerto de Beethoven. La jeune virtuose de 21 ans, qui est aussi compositrice, y apporte sa touche personnelle en proposant ses propres cadences, qu'elle n'hésite pas à mettre en regard de celles écrites par ses illustres prédécesseurs comme Kreisler.

Les 7 et 8 juillet aux *Rencontres musicales d'Évian* (74), le 20 juillet aux *Proms de Londres*.

► Paul Zientara, alto

Il fait partie des tout premiers talents que Renaud Capuçon a souhaité prendre sous son aile, via sa société Beau Soir Productions. Révélation classique de l'Adami il y a deux ans, alors qu'il venait d'avoir 20 ans, celui qui avoue avoir choisi l'alto pour ne pas faire comme sa sœur aînée (qui jouait du violon), mais surtout pour la sonorité ronde et chaude caractéristique de l'instrument, impressionne autant par sa musicalité sans faille que par sa technique. Et marche déjà sur les pas de son mentor désigné, Gérard Causse!

Le 4 juillet aux *Rencontres musicales d'Évian* (74), du 21 au 24 août au *Festival Berlioz à La Côte-Saint-André* (38).

► Camille Delaforge, chef baroque

La baroque française a-t-elle trouvé sa nouvelle Emmamanuelle Halm? Dans tous les cas, Camille Delaforge et son jeune ensemble Il Caravaggio gagne du terrain. Après la résurrection événement des *Génies de la mystérieuse M^{lle} Duval* (l'une des premières compositrices à avoir jamais été jouée à l'Opéra de Paris), l'énergique chef et claveciniste vient de publier pour le label Château de Versailles *Spéciales Héroïnes* : un fascinant bouquet d'airs tirés de cantates françaises méconnues des XVII^e et XVIII^e siècles, signées Lully, mais aussi Montéclair ou Elisabeth Jacquet de La Guerre.

Le 9 juillet au *Festival international d'opéra de Beaune* (21). ■

1. La claveciniste et chef baroque Camille Delaforge.
2. La soprano Julie Roset.
3. La soprano lyrique Alexandra Marcellier.
4. Le pianiste Simon Bürki.
5. Le pianiste Alexander Malofeev.
6. L'altiste Paul Zientara.
7. La flutiste Iris Daverio.

À VOS AGENDAS

Chorégies d'Orange :
du 19 juin au 24 juillet.
www.choregies.fr

Festival de Salzbourg :
du 20 juillet au 31 août.
www.salzburgerfestspiele.at

Festival Chopin à Paris :
du 18 juin au 1 juillet.
www.fredERIC-chopin.com

Puplinge classique :
du 15 juillet au 19 août.
www.puplinge-classique.ch

Festival de Verbier :
du 14 au 30 juillet.
www.verbierfestival.com

Festival de Menton :
du 25 juillet au 5 août.
www.festival-musique-menton.fr

Festival de La Roque d'Anthéron :
du 20 juillet au 20 août.
www.festival-piano.com

Festival Radio France de Montpellier :
du 17 au 28 juillet.
www.2023.lefestival.eu

Flâneries musicales de Reims :
jusqu'au 22 juillet.
www.flaneriesreims.com

Festival Syrnix :
du 16 au 18 août.
www.festivalsyrinx.com

Les Étoiles du classique :
du 29 juin au 2 juillet.
www.lesetoilesduclassique.fr

Classic' à l'Ouest :
du 15 au 30 juillet.
www.classicalouest.bzh

Rencontres musicales d'Évian :
du 28 juin au 8 juillet.
www.lagrangeuilac.com

Festival de Beaune :
du 7 au 30 juillet.
www.festivalbeaune.com

CULTURE

« VOYAGE AVEC UN ÂNE » STEVENSON À LA BELLE ÉTOILE

AU THÉÂTRE FUNAMBULE MONTMARTRE, À PARIS, CETTE SAVOUREUSE ET COCASSE ADAPTATION MISE EN SCÈNE PAR FANETTE JOUNIEAUX EST UNE ODYSSEE QUI REND HOMMAGE À LA NATURE ET AUX RENCONTRES. INVENTIF, RÉJOUISSANT ET ÉNERGISANT.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

La ville vous accable? Vous souffrez de neurasthénie? Vous abusez du Valium? Alors *Voyage avec un âne* - adaptation bien ficelée de Maxime Bentegeat et Clémence Penicaud (tous deux membres de la dynamique compagnie Les Charlantans) du célèbre récit de R. L. Stevenson (1850-1894) - sera votre bain de jouvence. Ce spectacle vaut bien un week-end dans les Cévennes, et d'ailleurs nous y sommes presque tant les bruitages, le décor fait de bric et de broc, les costumes, etc., font magie. Du théâtre de tréteaux comme, de temps en temps, on en redemande.

Un homme est assis en tailleur sur le bord de la scène. Il feuillette un carnet. Un peu plus tard, on le voit assis à une table, une plume à la main. C'est l'écrivain écossais Stevenson. Il tient son journal de bord. Part le 22 septembre 1878 du Montastier, en Haute-Loire, il achève son voyage le 2 octobre à Saint-Germain-de-Calberte, en Lozère. La pérégrination de l'écrivain tuberculeux ne se fera pas en solitaire : il est accompagné d'une ânesse pas en grande forme, qu'il prénomme joyeusement Modestine. Cette dernière, ce n'est pas une farce, est incarnée par Clémence Penicaud, qui fait très bien « *hi-han* », prend le regard vitreux du baudet,



joue du sabot avec les fers de sa paire de claquettes et broute merveilleusement. Lorsqu'il commence ce voyage, l'amour de sa vie, Fanny Osbourne - une peintre américaine mariée séparée de son mari - vient de le quitter. Il va par les chemins pour oublier cette rupture. Fanny reviendra (sous les traits de la même et délicieuse Clémence Penicaud, qui, vraiment, s'adapte avec brio à tous les rôles) dans le spectacle sous la forme de souvenirs, comme des hallucinations. Maxime Bentegeat interprète Stevenson, ce voyageur raffiné, plein de bonté, et cet emploi lui va bien au teint. Ainsi traverserons-nous avec lui et son ânesse les Cévennes, mais aussi l'histoire de cette région, ses vieilles guerres de Religion.

Ingénieux bruitage

Nous dormons à la belle étoile, auprès d'un feu de camp qui crépite (ingénieux bruitage : un des comédiens gratte et pince les branchettes d'un balai comme les cordes d'une guitare et l'effet sonore est garanti); nous faisons une halte à l'auberge du Bouchet-Saint-Nicolas, le genre de taverne où « *le vin est des plus médiocres et l'eau de-*

Voyage avec un âne est l'adaptation du récit de la traversée des Cévennes, par Stevenson, après une rupture amoureuse.

« *le vin est des plus médiocres et l'eau de-* vie *abominable* ». Le patron bourru, interprété par Christophe Paris, offrira un aiguillon à notre voyageur, un instrument miraculeux pour faire avancer la tête Modestine. Aussi, gravitons nous les monts du Vivarais jusqu'à cette étrange destination : le couvent des trapistes de Notre-Dame-des-Neiges, où nous faisons la connaissance du bon père Apollinaire (l'excellent Jean-Baptiste Debost). Tout ça n'ennuie pas, trotte bien.

Les meilleurs moments? Ceux que l'on passe, bien sûr, avec Modestine, la vieille bourrique attachante. Henry James disait que ce *Voyage* nous faisait « *voir le monde comme une bohème non pas vraiment raffinée, mais glorieuse et pacifique* ». On ne saurait mieux dire. Vous quitterez le Théâtre Funambule Montmartre en prétendant la gaité. Cette pièce crépitait de vie. ■

Voyage avec un âne, au Théâtre Funambule Montmartre (Paris 18^e), jusqu'au 13 août. Tél. : 01 42 23 88 83.

www.funambule-montmartre.com

3 paris Ile-de-France

les étoiles du classique
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

29 JUIN ▶ 2 JUILLET
2^{ème} ÉDITION 2023

12 CONCERTS 200 JEUNES TALENTS

concerts symphoniques en plein air · piano
opéra · jazz · danse · concerts jeune public

PROGRAMME & RESERVATIONS
www.lesetoilesduclassique.fr

Logos of various sponsors and partners at the bottom.